

DE « GOOGLER » À « PROMPTER » : COMMENT L'IA A DÉTRÔNÉ LES MOTEURS DE RECHERCHE CHEZ LES ÉLÈVES

Face aux devoirs et aux révisions, les élèves délaissent de plus en plus les moteurs de recherche traditionnels au profit des robots conversationnels. Une bascule technologique qui transforme les méthodes de travail et le rapport au savoir.

Dans sa chambre à Herblay, Baptiste Couderc, élève en classe de première au lycée Montesquieu, peaufine une présentation. Il y a encore deux ans, l'exercice aurait commencé par des mots-clés tapés sur Google, suivis d'un tri fastidieux entre dix onglets Wikipédia. Aujourd'hui, ses habitudes ont changé. Pour structurer son plan, Baptiste sollicite désormais ChatGPT ou Claude pour lui générer un diaporama complet en quelques secondes. « C'est devenu un réflexe qui fait gagner un temps énorme », confie le lycéen, reconnaissant qu'il n'a « presque plus le réflexe d'ouvrir un moteur de recherche classique » tant ces outils lui permettent d'obtenir rapidement une réponse ou une structure de travail.

Baptiste est loin d'être un cas isolé. Selon [l'étude Ipsos pour l'EPITA](#) publiée en février 2026, 94 % des étudiants français ont déjà utilisé un outil d'IA générative dans leur vie personnelle ou scolaire, et près de la moitié d'entre eux y ont recours quotidiennement. Le moteur de recherche américain, qui a accompagné les habitudes de travail des étudiants pendant plus de deux décennies, voit aujourd'hui sa position sérieusement bousculée.

Une nouvelle façon de rechercher l'information

Ce qui change, ce n'est pas seulement l'outil, c'est la nature même de la démarche. Google renvoie vers des liens, l'IA livre une réponse clé en main. Avec les moteurs classiques, l'étudiant devait faire preuve d'un minimum d'esprit critique, lire des extraits et croiser les sources. Le robot conversationnel réduit une partie de ce travail en proposant directement une réponse rédigée.

Cette évolution soulève toutefois des questions chez certains enseignants. Charles Poulmaire, professeur de mathématiques et d'informatique au lycée Vincent Van Gogh d'Aubergenville, observe ce basculement au quotidien dans l'académie de Versailles. « Nous passons clairement d'une logique de recherche active à une logique de consommation passive », s'inquiète l'enseignant, qui redoute de voir ses élèves « perdre l'habitude de creuser un sujet, de vérifier la pertinence des sources ou simplement d'apprendre à formuler une synthèse par eux-mêmes ».

Quand l'IA brouille les frontières de l'évaluation

La frontière entre l'aide aux devoirs et la fraude pure et simple est devenue poreuse. Toujours selon l'étude Ipsos pour l'EPITA, 40 % des étudiants interrogés reconnaissent ouvertement avoir utilisé l'IA pour générer tout ou une partie d'un devoir noté. Face à des rédactions parfaites ou des codes informatiques sans erreur, les profs se retrouvent désarmés. Les logiciels de détection de plagiat traditionnels s'avèrent inefficaces face à des textes uniques.

Cette situation pousse les enseignants du supérieur à repenser totalement l'évaluation des connaissances. Nicolas Sabouret, professeur d'informatique et d'intelligence artificielle à l'Université Paris-Saclay, fait face à ces bouleversements pédagogiques au quotidien avec ses étudiants. « Interdire ces outils pendant les travaux à la maison n'a plus aucun sens réel à ce stade de l'évolution technologique », explique l'enseignant, convaincu qu'il faut plutôt « déplacer le curseur de la notation vers la défense orale en classe plutôt que de continuer à évaluer un document écrit qu'un algorithme produit en trois secondes ».

Apprendre à douter d'une machine trop polie

Cette adoption rapide soulève également la question de la fiabilité des réponses fournies par ces outils. Conçus pour être faciles d'accès et toujours affirmatifs, les modèles de langage souffrent pourtant d'un mal bien documenté : les hallucinations, ces moments où l'algorithme invente de faux faits avec l'aplomb d'un expert reconnu. Pour les utilisateurs les moins avertis, il peut être difficile de distinguer une information exacte d'une erreur générée par l'outil.

La bascule est pourtant bien engagée, et les institutions tentent désormais d'encadrer la pratique plutôt que de la bannir. Depuis ce début d'année 2026, le ministère de l'Éducation nationale déploie le parcours obligatoire Pix IA pour près de 1,5 million d'élèves en France, afin de transformer ces utilisateurs massifs en usagers plus conscients des limites de ces technologies. La donne a changé : si Google poussait les jeunes à chercher, l'IA les oblige maintenant à tout vérifier.

Julie Aubry